
Abdulrazak Gurnah, cinq ans après le Prix Nobel (2021-2026)

Guillaume Cingal*¹

¹Interactions Culturelles et Discursives – Université de Tours, Université de Tours : EA6297 – France

Résumé

En octobre 2021, l'annonce de la remise du prix Nobel de Littérature à Abdulrazak Gurnah a pris de court les médias mais aussi un certain nombre de spécialistes reconnus du champ des littératures post-coloniales anglophones et/ou d'Afrique de l'Est. L'œuvre de Gurnah, qui traite autant des identités diasporiques que de la situation très particulière de Zanzibar et des peuples côtiers de Mombasa à Dar-es-Salam, s'est vu reprocher notamment son caractère trop peu " africain ", par opposition à celle d'un Ngũgĩ wa Thiong'o ou d'un Nuruddin Farah, deux écrivains longtemps annoncés comme " nobélisables ".

Il semble intéressant de s'interroger sur le traitement médiatique de cet événement et de ses retombées en termes de visibilité des littératures est-africaines (y compris en swahili), sur les discours et interviews accordées par l'écrivain depuis 2021, ainsi que sur les conditions dans lesquelles le milieu éditorial français a tenté de compenser le vide : en octobre 2021, seulement trois des dix romans de Gurnah avaient été traduits... et tous étaient épuisés. À cela s'ajoute, en France, la mise au programme de l'agrégation externe d'anglais 2026 de *Paradise*, renforçant par là même le caractère canonique de ce roman au sein de l'œuvre.

Par-delà la réflexion sur ces questions qui relèvent aussi de la sociologie de la littérature, nous invitons les participant·es à réfléchir à l'articulation entre les romans historiques (*Paradise*, *Afterlives*) et les récits interrogeant l'identité diasporique (*By the Sea*, *Pilgrims Way...*), mais aussi au dernier roman paru de Gurnah, *Theft* (Riverhead Books, 2025).

Nous acceptons des communications aussi bien en anglais qu'en français.

*Intervenant